

Maison Hugo

Il s'agit de la maison de maître qui était associée à l'usine Hugo Soie. Elle offre un bel exemple de l'architecture résidentielle de la fin du 19^e siècle.



L'usine en 2012 avant sa démolition partielle. La maison de maître est située sur la gauche de l'image, avec le jardin que prolonge un parc boisé. La Loire est située dans la partie haute de l'image.

Origines de la propriété

- Selon Michel Chalard^{1 2}, la première implantation d'une usine de teinture, au Vieux Saint-Just, serait l'œuvre de Louis Durand en 1782. Un de ses fils, Jean Baptiste Victor associé à Jean-Baptiste Millant, installa l'usine dans l'ancienne église et l'exploita jusqu'en 1830. Elle passa ensuite dans les mains de MM. Bouchard et Delorme, puis d'André Neyron qui la revendit ensuite à Antoine-Joseph Cizeron³.
- Celui-ci installa sa teinturerie sur un site au bord de la Loire en 1858, et c'est lui qui fit édifier la partie la plus ancienne de l'usine. Son fils Claude lui succéda en 1870. Mais à son décès en 1891, son épouse née Marie Descours vendit l'usine à Jean-Baptiste Relave originaire de Saint-Chamond, lequel s'associa avec un autre Cizeron.
- Si Jean-Baptiste Relave développa de façon importante les bâtiments industriels, c'est aussi lui qui édifia l'actuelle maison de maître vers 1896.

¹ Michel CHALARD, *Teintureries de Saint-Just sur Loire*, in Bulletin des Amis du Vieux Saint-Just Saint-Rambert n°60, avril 2016. Les informations sur l'histoire de l'usine sont empruntées à cet article.

² Cet historique s'inspire aussi des nombreuses informations gracieusement communiquées par Mr Gérard Fléchet

³ On sait qu'entre 1848 et 1914 les teintureries qui s'installèrent au bord de la Loire, entre Saint-Just, Saint-Rambert et Andrézieux, furent nombreuses (Bonhomme, Raton, etc...)

- JB Relave eut trois enfants : Etienne, mort à la guerre de 1914-18, Clotilde, et Simone restée célibataire
- Un important incendie détruisit une partie de l'usine en 1900. Mais JB Relave la fit reconstruire. Il s'associa quelques années en 1903 avec un autre Cizeron, puis en reprit seul la direction. En 1907 l'usine fut inondée par une très forte crue de la Loire.
- Clotilde Relave épousa en 1919 Jules Abel Hugo, officier d'intendance aux armées, originaire de Gircourt dans les Vosges. Ils eurent deux enfants : Etienne né en 1919 et Simone née en 1922.
- Abel Hugo prit la succession de son beau-père au décès de celui-ci en 1923. Il donna un réel essor à l'entreprise qui comptait 300 salariés en 1930. On lui doit la réalisation du parc paysager. C'est aussi lui qui fit l'acquisition de nombreux biens immobiliers à Saint-Just, et en particulier le château Vende, sis sur l'actuelle rue Gambetta, qu'il acheta en 1928 pour y loger son fils Etienne.
- Abel Hugo fut mobilisé en 1939, puis ce fut le cas de son fils Etienne et de nombreux ouvriers. L'usine fut mise en veilleuse et les services en partie déménagés dans le sud de la France.
- Vers 1960, l'entreprise avait retrouvé son niveau d'activité avec 330 salariés. Elle réalisait une part très importante de son activité dans la charge des fils ou des pièces. Si à l'origine, l'usine ne travaillait que la teinture des fils de soie, la teinture sur pièce fut introduite avec la construction d'un nouveau bâtiment sur le côté de l'allée.
- Vers 1960, Etienne Hugo devint directeur technique et son beau-frère Jean Paul Fléchet, ingénieur civil, qui avait épousé sa sœur Simone, devint directeur général adjoint. Le caractère familial de l'entreprise était ainsi confirmé. On relève aussi qu'en 1962 Abel Hugo et son épouse habitaient au rez-de chaussée de la maison, alors que J.P. Fléchet, son épouse et leurs 6 enfants occupaient l'appartement du premier étage.



La famille Hugo devant la maison dans les années 60 : Clotilde épouse d'Abel Hugo, Brigitte Flachet, Marius et Adèle Flachet (beaux parents), Simone Flachet épouse de JP Fléchet

- Cependant l'activité décline dans les années 1965-75 par suite de la concurrence italienne, jusqu'au dépôt de bilan en 1976. La société fut alors reprise par Mr Delorme, et en 1977 survint le décès d'Abel Hugo.
- Vers 1975, l'ensemble usine et résidence fut vendu à Mr Carducci imprimeur. Ce dernier ne conserva que la résidence : l'usine fut cédée à un consortium de 12 entreprises qui étaient clientes d'Hugo Soie. Elle sera ensuite acquise en 1993 par Mr Sauvain, puis en 1999 par un industriel, Mr Desachy. Celui-ci l'a dirigée jusqu'à sa fusion en 2012 avec les Teintureries et Apprêts du Gand (TAG), alors qu'elle ne comptait plus que 30 salariés. L'activité a été transférée à Fourneaux (Loire).
 - Mr Carducci vendit ensuite l'habitation à Mr Pappas, patron de la société Affinerie et Fonderie de la Loire, vers 1990.
 - Elle a été rachetée vers 2003 par Mr Ravon

La maison

Une grande allée de 300 m de long plantée de mûriers, vestige d'une ancienne activité de magnanerie, conduisait à l'usine et à la résidence.

On a mentionné que JB Relave fut celui qui construisit la maison de maître en 1896. Dans la tradition orale familiale, on dit que l'architecte fut un italien dont le nom a été oublié.

Une partie des bâtiments de l'usine, mais peut-être aussi de la maison datent peut-être de l'époque de la reconstruction de l'usine après l'incendie de 1900. Certains bâtiments de l'usine ont été ajoutés en 1927 et plus tard.



En comparant la photo de l'usine en 1910 (vue de l'arrière) et la maison aujourd'hui (vue de l'avant), on voit qu'à cette date la maison est déjà telle qu'on l'observe aujourd'hui.

- On remarque la contiguïté entre les bâtiments industriels, avec une cour commune à laquelle on accédait par une entrée imposante munie d'une grille. Cette dernière est toujours en place et on peut y voir le monogramme R de Relave et H de Hugo.



Cette contiguïté n'a pas disparu aujourd'hui : le propriétaire de la maison a conservé l'accès à la cour. Il a également gardé la propriété de la partie de maison située dans cette cour au-delà du mur de séparation, ainsi que d'un bâtiment de l'usine situé à l'arrière de cette maison. Mr Cagnard qui anime le site culturel *Flux Libre* possède le bâtiment à gauche du portail. Les autres bâtiments appartiennent à la ville. Mais la partie la plus importante des bâtiments de l'usine a été démolie en 2016.

- La façade Est que l'on découvre en arrivant sur le site donne à voir une association de bâtiments qui ont sans doute été progressivement ajoutés.



Ils se caractérisent par une succession de décrochés des niveaux et des toitures. Le premier bâtiment développé sur 3 niveaux est assez banal. Il est agrémenté d'un escalier et d'un petit balcon avec marquise. La tour carrée située au centre permet de loger un escalier intérieur. Elevée sur 4 niveaux, avec un petit balcon au dernier niveau, elle constitue un signal avec une toiture de type florentin. Ce type de tour est une forme assez fréquente à cette époque⁴.

Le corps de bâtiment qui lui succède sur 3 niveaux avec un toit à deux pentes et de petites ouvertures est de forme banale.

⁴ Par exemple, au château de l'Hermitage à Veauche, au château Milliarède à La Talaudière, ou à la villa Bonheur à Andrézieux



- La façade arrière montre la même complexité de décrochements accentuée par la présence d'un niveau mansardé dans le premier bâtiment et d'une véranda aménagée sur la terrasse du premier niveau du troisième bâtiment. Cette terrasse était dotée de balustres qui ont été remplacés par une clôture et un escalier d'accès au jardin en ferronnerie.



- C'est la façade sud-ouest qui a fait l'objet d'un traitement plus recherché et qui présente les caractéristiques les plus intéressantes



Cette partie constitue une sorte de proue de la maison. Un avant corps d'habitation sur un niveau a été ajouté aux parties plus anciennes de la maison. Il constitue une vaste pièce traversante (grand salon) et éclairée par de grandes fenêtres latérales et frontales. Un rideau articulé en verre de Saint-Just, qui protégeait une des fenêtres ouest, a disparu en 2003. La toiture est bordée par un lambrequin décoratif.

Ce corps de bâtiment ouvre sur un bow-window (petit salon) abrité par une belle marquise circulaire et donnant sur une terrasse à balustrade desservie par deux escaliers latéraux pour accéder au jardin. Une tourelle ronde avec une toiture en poivrière surmonte ce bow-window.



Sur cette photo, on distingue :

- La terrasse et le double escalier
- Le bow-window qui abrite le petit salon et ses grandes fenêtres
- La marquise circulaire soutenue par des consoles métalliques
- La tourelle ronde et sa bordure de toit en lambrequin
- L'avancée en brique prolongeant le grand salon
- Le pavement du sol du jardin

- **Le jardin**

Il convient de rappeler que la propriété est au bord de la Loire et située en zone inondable. Il est parfois arrivé que le niveau fleuve monte jusqu'à la terrasse de l'habitation. On sait aussi que ce risque est une des raisons données pour justifier la fermeture du site industriel. La conception du jardin prend donc en compte cette donnée.



Un jardin clos de murs de 5000 m² est dessiné pour mettre en scène la maison. Il est tracé avec de belles courbes ponctuées de quelques arbres et arbustes d'ornement pour le jardin. Il existait un grand bassin dans l'axe de la maison qui a été comblé par l'actuel propriétaire.



Photo des années 70, avec la famille Hugo dans le jardin, sur laquelle on voit le bassin



Le jardin devant la maison et le bord de Loire



Un souterrain existe sous l'allée qui dessine une large boucle dans le jardin. Il aurait été creusé entre 1940-1944 par Abel Hugo (mais pour quel usage ?) et permettait d'accéder à l'usine.



Gloriette et portique au fond du jardin

Un parc boisé de 1,2 ha de terrains prolonge la propriété au-delà du mur.